

Comme chaque année, la liturgie de la Parole proclamée pendant la veillée pascale nous offre de méditer sur quelques textes marquants de la Bible. Ils sont des repères précieux pour nous acheminer vers l'annonce de la résurrection du Christ.

Il y a d'abord le merveilleux poème de la création où de manière imagée son auteur décompose la naissance du monde en 7 jours. Quand nous évoquons ce récit nous insistons, à juste titre sur la puissance créatrice de Dieu avec le foisonnement d'êtres vivants dans les eaux que ce soit les eaux du ciel ou les eaux de la mer, sur la terre, avec l'homme créé à l'image de Dieu et institué maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre et pouvant disposer pour sa nourriture des plantes et des fruits. Se faisant nous passons sous silence ce que fait Dieu durant les quatre premiers jours : il sépare. Avant que ne commence la création la terre était informe et vide, il va commencer par y mettre de l'ordre, séparer la lumière des ténèbres pour que la lumière puisse remplir son rôle qui est d'éclairer, ce fut l'œuvre du premier jour. Le deuxième jour, il sépara les eaux du dessus du firmament de celles qui sont en dessous ce qui lui permis le troisième jour de rassembler les eaux de la mer pour faire émerger la terre désormais séparée de la mer et enfin au cours du quatrième jour, il sépara le jour des ténèbres pour que la vie puisse se développer.

Le deuxième texte soumis à notre méditation nous raconte le fameux passage de la mer Rouge où les eaux se fendirent pour permettre aux fils d'Israël de passer à pied sec avant de se refermer au passage de l'armée égyptienne, scellant la libération définitive du peuple élu. Dieu est intervenu car la souffrance de son peuple lui était devenu intolérable, il ne pouvait supporter de le voir écrasé, réduit à l'état d'esclave alors qu'il a créé l'homme pour qu'il soit libre et puisse développer tous les charismes qu'il a déposés en lui.

Le prophète Isaïe parle au nom d'un Dieu qui se veut proche de son peuple, espérant son retour quand il s'est éloigné de lui pour l'abreuver de l'eau de sa parole sans laquelle il va s'égarer sur des chemins de traverse, s'abandonner à la méchanceté et à la perfidie de ses pensées.

Autre porte-parole du Seigneur, le prophète Baruc explique que le malheur du peuple vient de son abandon de la Sagesse. Il lui demande de reprendre les chemins de Dieu où grâce à la Sagesse, il retrouvera la connaissance et la force, l'intelligence et la paix.

Après ce beau parcours nous sommes prêts à entendre les paroles de l'ange adressées aux femmes accourues de bon matin au tombeau pour embaumer le corps de Jésus : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité Il vous précède en Galilée.* » Nouvelle qui ne doit pas nous laisser indifférent comme saint Paul le demande aux chrétiens de Rome : « *que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* »

Pour mener la vie nouvelle du ressuscité, il est bien de nous laisser guider par les balises plantées par les textes que nous venons de méditer. Vivre en ressuscité à la suite du Christ, c'est accepter de faire le ménage en nous, faire le tri dans nos pensées entre celles qui nous tirent vers le haut et celles qui nous entraînent vers le bas. Il est des moments où nous ne voyons pas clair parce que tout se mélange en nous, où nous ne savons plus dégager quels sont nos priorités, où tout est mis sur le même plan l'essentiel comme l'accessoire. Il faut aussi faire œuvre de séparation entre les personnes. Mais me direz-vous c'est tout le contraire de ce que l'Eglise nous enseigne, elle qui met l'accent sur la vie en communauté, sur la nécessité d'aller vers l'autre. Sans perdre de vue l'objectif fixé, il faut observer les conditions pour que ce rassemblement s'opère dans la vérité, dans le respect de l'autre. Marquer les différences, c'est reconnaître que l'autre est autre, qu'il n'est pas moi, que ses pensées, ses projets ne sont pas mes pensées, mes projets. Nous savons bien qu'un amour fusionnel où les différences sont gommées peut être destructeur pour le couple et pour ses membres.

Vivre en ressuscité, c'est accepter que Dieu intervienne dans notre histoire pour nous libérer de l'esclavage du péché, de la servitude du bien-être matériel qui anesthésie notre conscience. Durant ce carême 2018, nous avons été une trentaine de paroissiens à tenter l'aventure de la semaine de jeûne. Expérience faite, unanimement, nous avons rendu grâce pour ces 6 jours où nous n'avions comme nourriture que de l'eau et 600 grammes de pain. Etre libérés des contraintes d'une nourriture riche et abondante nous a aidés à nous recentrer sur l'essentiel. Oui, Dieu est venu en nous et nous a libérés.

Vivre en ressuscité, c'est venir s'abreuver à la source de la Parole de Dieu. C'est reconnaître que sans elle nous allons abandonner la route tracée par Jésus, errer sans direction définie, mener une existence qui n'a plus de sens faute d'être éclairée par la Parole. Chaque jour, l'Eglise nous fait le cadeau de très beaux textes que nous pouvons lire en nous abonnant à une des revues spécialisées ou accessibles sur notre ordinateur ou notre téléphone portable.

Vivre en ressuscité, c'est reconnaître la richesse de la Sagesse de Dieu. Avant de prendre une décision importante qui va nous engager durablement avec des conséquences pour notre entourage, sachons prendre le recul suffisant dans la contemplation, l'adoration où dans le silence nous rejoindrons, enfoui au plus profond de nous-même la Sagesse de Dieu.

Que les trésors de la parole de Dieu recueillis au cours de cette veillée nous renouvelle dans la conviction que la résurrection du Christ n'est pas seulement un événement du passé, elle appartient à notre actualité dans la mesure où elle nous remet debout pour reprendre notre marche en avant dans l'espérance.